

JUN 7 1964

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTRE

6 juin 1944

Les troupes canadiennes débarquent en Normandie.

Selon le plan conjoint (terre, air, marine) mis au point au début de 1944, l'opération Neptune, première phase d'Overlord, devait être un « débarquement de vive force » ayant pour objectif de « ménager une tête de pont sur le continent d'où pourraient être mises en route de nouvelles opérations offensives ». Or, entre l'estuaire de l'Orne et celui de la Vire ainsi qu'à l'est du Cotentin s'étendent de nombreuses plages assez abritées des vents dominants, offrant de bonnes possibilités pour le ravitaillement des troupes et, de surcroît, situées dans le rayon d'action des chasseurs basés dans le sud de l'Angleterre. C'est là qu'allaient débarquer deux armées placées sous le commandement du général Montgomery. Sur le flanc ouest, la 1^{re} armée américaine (général Bradley) devait s'assurer des têtes de pont entre la Drôme et la Vire et le long de la côte du Cotentin. Sur le flanc est, la 2^e armée britannique (général Dempsey) était chargée de s'assurer une tête de pont comprenant Port-en-Bessin, Bayeux, Caen et Cabourg. A la 3^e division canadienne d'infanterie (général Keller) était confié le débarquement sur la plage Juno, au centre du dispositif britannique (1).

Les préparatifs

Troupes, armes et matériels devaient aller d'Angleterre en France par voie de mer. Une vaste flotte de guerre et de transport fut rassemblée : six cuirassés, deux monitors, vingt-deux croiseurs, quatre-vingt-treize contre-torpilleurs, quinze avisos, vingt-six escorteurs, vingt-sept frégates, soixante et une corvettes et une poussière de petits bateaux. S'y ajoutaient plusieurs centaines de navires et de péniches de débarquement destinés au transport des troupes et du matériel. On estime que l'opération Neptune a mobilisé sept mille bâtiments de tous types.

Le jour J fut d'abord fixé au 5 juin, puis au 6 en raison du mauvais temps qui s'abattit le 4 sur la Manche. Le 7 eût encore été possible, après quoi il eût fallu attendre une quinzaine de jours. C'est que le



Les péniches de débarquement de la 3^e division canadienne d'infanterie se dirigent vers la côte française.

jeu des marées était un élément important de la décision : il fallait débarquer au lever du jour et environ trois heures avant la pleine mer pour que les nombreux obstacles piégés, disposés par les troupes allemandes, soient recouverts. Dans le secteur attribué à la 3^e division canadienne, l'heure H fut fixée à 7 h 45 (2). Après un intense bombardement aérien qui dura plus de cinq heures — 8 000 tonnes de bombes furent larguées au cours de 2 000 sorties des aviations américaine et anglaise — le programme naval de tir commença contre les batteries côtières. Le feu fut d'une violence extrême.

Combats sur les plages

A l'aube, le temps était médiocre et l'on observait au large des creux de deux mètres. La traversée de la Manche fut une épreuve pour les troupes. Les embarcations à bord desquelles étaient les Canadiens atteignirent le rivage un peu plus tard que prévu, de sorte qu'il leur fut plus difficile, la mer ayant monté, d'enlever les obstacles disposés sur les plages. On avait prévu que le feu ennemi qui accueillerait les embarcations de tête serait intense. En fait, les batteries allemandes de l'intérieur

ont peu tiré et les batteries côtières étaient disposées de manière à prendre les plages en enfilade. Une opposition acharnée devait se manifester après les débarquements. C'est pendant leur séjour sur les plages et, plus encore, au cours de leurs manœuvres de retour, que les péniches de débarquement ont été le plus gravement atteintes. Nombre d'entre elles ont heurté des mines et sombré. En ce qui concerne le programme de débarquement, par vagues successives, l'état de la mer ne permit guère de le respecter.

Les deux brigades canadiennes d'infanterie, la 7^e et la 3^e, prirent pied sur les deux plages (Mike et Nan), divisées en cinq secteurs, qui leur avaient été affectées. L'approche fut mouvementée, les chars d'assaut et l'infanterie ayant eu du mal à coordonner leurs mouvements. A l'ouest de Courseulles-sur-Mer, l'infanterie dut se porter à l'assaut de positions ennemies restées intactes. Elle intervint sous le feu des mitrailleuses, des canons et des mortiers. Bien des hommes qui avaient sauté par dessus bord furent atteints alors qu'ils avaient de l'eau jusqu'aux épaules. L'infanterie s'empara néanmoins des casemates qui dominaient la plage et poussa jusqu'au pont sur la Seilles. Au cours de la journée, elle dépassa Courseulles pour atteindre à l'intérieur Fontaine-Henry et le Fresne-Camilly. →

1. Le gros de la 1^{re} armée canadienne (général Crerar), dont la 3^e division fut détachée, ne prit pas part au débarquement du 6 juin ; affecté d'abord en Sicile, il intervint en Normandie à la fin du mois de juillet.

2. A 0 h 15, des parachutistes canadiens prirent pied près de Varaville.